

## CONTES POPULAIRES.

M. Desbarats, l'éditeur intelligent de nos principales œuvres nationales, a bien voulu nous envoyer un exemplaire des "Contes Populaires par Paul Stevens." Nous le remercions de sa politesse et nous sommes heureux de dire que ce livre nous a beaucoup intéressé. M. Stevens est un conteur charmant dont la phrase concise et le style varié et agréable se prêtent fort bien à l'apologue. Ses descriptions des mœurs canadiennes, son esprit d'observation et sa mise en scène savent non-seulement enchaîner le lecteur mais encore donnent à son ouvrage un cachet tout national dont nous devons lui savoir gré. Ces peintures du bon vieux temps nous plaisent infiniment par leur simplicité.

M. Stevens a une autre très belle qualité, c'est qu'il est d'une grande moralité et donne toujours à ses contes un côté pratique qui semble découler tout seul. Quand il en vient à ses conclusions on ne peut s'empêcher de dire: "Mais c'est bien vrai, il a raison." L'écrivain comme l'orateur qui sait ainsi amener son lecteur à penser comme lui possède la véritable éloquence qui, comme dit Platon, est l'art de manier les esprits.

L'apologue, a dit aussi quelque part Lafontaine :

"L'apologue est un don qui vient des immortels ;

"Ou si c'est un présent des hommes

"Quiconque nous l'a fait mérite des autels."

Nous devons toutefois faire remarquer à M. Stevens que quelques-uns de ses contes sont entachés d'une trop grande trivialité. "Il n'y a qu'un pas du sublime au ridicule," et pour être justes dans notre appréciation, nous devons dire que quelques pièces comme celle entr'autres intitulée: "Crinoline," frise le grotesque sans avoir même le mérite de prêter à rire.

A part ces quelques rares exceptions qui, à notre humble avis, déparent ce beau livre, nous disons encore que M. Stevens est un charmant conteur. Et pour faire oublier à nos lecteurs cette petite critique dont nous avons déjà regret, mais dont M. Stevens pourra faire son profit, nous reproduisons ici un de ces contes qui les aidera à juger de la manière heureuse dont M. Stevens sait s'en tirer. Il est intitulé :

### LE PÈRE MATHURIN.

La reconnaissance est aussi rare que  
l'ingratitude est commune. \*\*\*

Rien de plus commun que le nom,  
Rien de plus rare que la chose.

LAFONTAINE.

\*\*\*

Il y avait une fois un bon vieillard qu'on appelait le père Mathurin. Ce père Mathurin était habitant et ne demeurait pas bien loin d'ici. Il avait deux gendres, habitants tous deux, et ces deux gendres avec